



COLLÈGE

TEXTE INTÉGRAL

Jennifer Richard
**Le Chemin
de la liberté**



Écouter pour entrer dans la lecture

MAGNARD

Classiques & Contemporains

JENNIFER RICHARD

Le Chemin de la liberté

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

LAURENCE SUDRET
professeure de Lettres

MAGNARD

Sommaire

PRÉSENTATION

L'autrice	4
L'œuvre et son contexte	5
ENTRER DANS LA LECTURE	6

Texte

Le Chemin de la liberté, Jennifer Richard

Texte intégral	10
----------------------	----

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étape 1 Les premières pages du livre 274

QUESTIONS Lire • Étude de la langue • Écrire • Chercher • Oral

À SAVOIR La biographie et l'autobiographie

À SAVOIR Préface, prologue et incipit

Étape 2 La fin de l'esclavage 276

QUESTIONS Lire • Étude de la langue • Écrire • Chercher • Oral

À SAVOIR La proposition subordonnée relative

À SAVOIR Émotions, sentiments et sensations

Étape 3 L'éducation : une promesse de liberté 278

QUESTIONS Lire • Étude de la langue • Écrire • Chercher • Oral

À SAVOIR Linda Brown et la fin de la ségrégation scolaire

À SAVOIR Les points de vue

Étape 4 L'engagement de Booker 280

QUESTIONS Lire • Étude de la langue • Écrire • Chercher • Oral

À SAVOIR Exprimer un jugement

Étape 5 Un parcours exceptionnel 282

QUESTIONS Lire • Étude de la langue • Écrire • Chercher • Oral

À SAVOIR Le groupe nominal (GN) et les expansions
du nom

GROUPEMENT : TEXTES ET IMAGE

L'Amérique de l'esclavage

Frederick Douglass, *Vie de Frederick Douglass, esclave américain* 284

Harriet Beecher Stowe, *La Case de l'oncle Tom* 286

Margaret Mitchell, *Autant en emporte le vent* 289

Jules Verne, *Le Testament d'un excentrique* 291

Thomas Hovenden, *The Last Moments of John Brown* .. 294

INTERVIEW EXCLUSIVE DE JENNIFER RICHARD 296

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, filmographie, sites Internet 301

Présentation



L'autrice

Une citoyenne du monde

Jennifer Richard est née à Los Angeles en 1980 d'une mère guadeloupéenne et d'un père normand. Enfant, elle suit sa famille dans ses voyages : Tahiti, Wallis-et-Futuna (dont elle garde le souvenir d'une incroyable liberté)... Après le divorce de

ses parents, elle partage son temps entre Paris et les périples de sa mère en Guyane, en Guadeloupe, en Nouvelle-Calédonie et à Mayotte. Aujourd'hui, cette citoyenne du monde a posé ses valises à Berlin.

Elle commence à travailler comme documentaliste pour la télévision (ce qu'elle est toujours), mais sa première expérience, chez M6, se finit mal. Persuadée que « tous les échecs sont des avancées dans la vie », elle rebondit aussitôt en gagnant un concours d'écriture. Cette réussite lui permettra de publier son premier livre, *Bleu poussière*, à 27 ans.

Après ce début dans le récit fantastique, elle se tourne vers des romans dénonçant la violence de la guerre et la colonisation. *Il est à toi ce beau pays* (2018) raconte l'exploitation de l'Afrique par les colons européens. Dans *Le diable parle toutes les langues* (2021), elle retrace la vie de Basil Zaharoff, vendeur d'armes qui profita de la Première Guerre mondiale pour s'enrichir de la façon la plus ignoble. *Notre royaume n'est pas de ce monde* (2022) réunit une quarantaine de grands noms (Rosa Luxemburg, Jean Jaurès, Martin Luther King...) autour de la figure d'Ota Benga, un Pygmée congolais arraché à sa terre pour être exhibé dans des foires aux États-Unis. Au fil des romans, Jennifer Richard s'intéresse surtout à des personnages réels, hors du commun, qui ont marqué l'histoire par leur histoire.

L'œuvre et son contexte

Rien d'étonnant, donc, à ce qu'elle ait mis en scène Booker T. Washington, un personnage historique au caractère exceptionnel. Cet ancien esclave s'élève dans l'échelle sociale grâce à son courage, sa ténacité, sa curiosité et son goût pour l'instruction. Il arrive à réconcilier les communautés et à lutter pour l'ascension sociale des Noirs américains. Son travail est salué par tous, jusqu'au président Theodore Roosevelt : c'est le premier homme noir invité à dîner à la Maison-Blanche, en 1901 !

Son action est d'autant plus admirable qu'elle se déroule dans un contexte social et politique très tendu : la ségrégation, le racisme, les discriminations ne cessent de se renforcer (et se maintiendront pendant les décennies à venir, parfois avec une violence inouïe). Malgré une vie personnelle marquée par des événements tragiques, dont le décès de ses deux premières épouses, Booker T. Washington participe à l'émancipation des Noirs en leur donnant accès aux bases incontournables du savoir.

Jennifer Richard retrace ce parcours unique dans une biographie fluide, qui se lit comme un roman. On y découvre l'histoire de l'esclavage et de la ségrégation raciale en Amérique. On y suit surtout une vie d'engagement pour plus d'égalité, un voyage patient sur le chemin de la liberté.

Repères historiques

- 1856-1915 : vie de Booker T. Washington
- 1861-1865 : guerre de Sécession
- 1865 : abolition de l'esclavage
- 1885-1908 : les États du Sud excluent les Noirs des votes
- 1896 : la Cour suprême entérine la ségrégation
- 1954 : fin de la ségrégation dans les écoles publiques
- 1955 : C. Colvin, A. Browder, M. L. Smith et R. Parks refusent de laisser leur place à des Blancs dans le bus
- 1963 : discours de Martin Luther King, « I have a dream »

Entrer dans la lecture

Quiz

À l'aide de la couverture et de la présentation pages 4 et 5, réponds aux questions suivantes.

1. Sur l'illustration de la couverture, que fait le jeune garçon selon toi ? (Tu peux hésiter entre deux réponses, mais choisis celle qui te semble correspondre le mieux après réflexion.)

- Il appelle quelqu'un.
- Il pousse un cri de joie.
- Il alerte.

2. Où la romancière est-elle née ?

- New York
- Los Angeles
- Berlin
- Tahiti

3. Quelle est son autre profession ?

- journaliste pour la télévision
- présentatrice à la télévision
- documentaliste pour la télévision

4. Comment s'appelle le héros de son roman *Notre royaume n'est pas de ce monde* ?

- Ota Benga
- Otto Bongo
- Otta Bonga

5. Le héros de ce roman, Booker T. Washington :

- a été inventé par l'autrice.
- est un président américain.
- est un personnage historique.
- a aboli l'esclavage.

Citation

[...] Il suppose que les livres ont un pouvoir magique que sa mère ne connaît pas. Autrement, comment se fait-il que les enfants se mettent à rire ou à pleurer, poussent des cris de surprise et de terreur, en les regardant ?

Le Chemin de la liberté, p. 37, l. 96-99.

Question

Jennifer Richard, que diriez-vous aux élèves qui vont commencer ce livre ?

Le chemin qui s'ouvre à vous est à la fois historique et spirituel. Si la destination est importante, le point initial l'est tout autant. Où situez-vous la liberté ? Au départ ou à l'arrivée ?

Il vous revient d'en décider. Dans votre besace, n'oubliez pas d'emporter nuance, discernement et bienveillance. On ne choisit pas son époque, on ne choisit ni sa famille ni son milieu. On peut naître d'un côté ou de l'autre de la barrière, d'un côté ou de l'autre du fusil. Mais rien n'est déterminé. À vous de tracer le chemin. Vous êtes libres.

À voix haute

Entre dans la lecture en écoutant Jennifer Richard lire le début de son texte.



lienmini.fr/7620-01



JENNIFER RICHARD

Le Chemin de la liberté

Émancipation : du latin *emancipatio*. Dans la Rome antique, l'émancipation fait référence à un acte contractuel¹ rompant tout lien entre un père et son fils. L'émancipation libère ce dernier de l'autorité paternelle en même temps qu'elle le prive de sa protection.

Devenir libre, ce n'est donc pas tant la possibilité de faire ce que l'on veut. C'est avant tout cheminer seul et apprendre à être responsable.

La liberté, condition inhérente² à l'âme humaine, doit être défendue en luttant contre toute forme d'asservissement³ physique et mental, et affirmée dans la dignité.

Voici l'enseignement que Booker T. Washington a passé sa vie à transmettre.

Jennifer Richard

1. Établi par contrat.

2. Nécessairement liée.

3. Fait de rendre esclave.

PRÉFACE

Il convient, pour appréhender¹ le parcours exceptionnel de Booker T. Washington (1856-1915), la spécificité de ses choix et le courage de ses positions, de revenir sur le contexte historique dans lequel il a évolué : la guerre de Sécession (1861-1865) et ses conséquences durant les 5 décennies qui ont suivi, notamment les antagonismes² profonds entre républicains et démocrates³, entre Noirs et Blancs, ainsi que l'installation progressive de la ségrégation.

Avant de devenir une guerre idéologique, la guerre civile américaine est surtout un conflit économique entre le Sud, à majorité démocrate, 10 économiquement libéral, et le Nord, à majorité républicaine, économiquement conservateur.

En 1861, lorsque est élu à la présidence des États-Unis Abraham Lincoln – républicain opposé à l'esclavage –, les États du Sud comprennent qu'au principe de libre-échange⁴ et à la liberté contractuelle le gouvernement 15 leur opposera le protectionnisme douanier⁵ et l'abolition de l'esclavage, entravant⁶ ainsi leur commerce avec l'Europe. Le refus de ces régulations interventionnistes⁷, qu'ils considèrent comme une atteinte à la liberté, les pousse à faire sécession, c'est-à-dire à se séparer des États-Unis d'Amérique.

Sept États – Caroline du Sud, Mississippi, Floride, Alabama, Géorgie, 20 Louisiane, Texas – forment alors les États confédérés d'Amérique (la

1. Comprendre.

2. Oppositions.

3. Les deux partis politiques principaux aux États-Unis.

4. Principe selon lequel il faut abolir les frontières limitant les transactions financières et le commerce.

5. Mise en place de frais de douane pour les importations.

6. Limitant, empêchant.

7. Cette mise en place de règles qui interviennent dans l'économie.

Confédération), précipitant la guerre de Sécession. Bientôt rejoints par la Virginie, l'Arkansas, le Tennessee et la Caroline du Nord, ils désignent pour président Jefferson Davis.

Comme il l'affirme lui-même dans un premier temps, le président
35 Lincoln est prêt à tout pour conserver l'intégrité de l'Union, c'est-à-dire des États-Unis tels que les ont façonnés¹ les Pères fondateurs de la nation, qu'il faille pour cela abolir l'esclavage ou le maintenir. Les États-Unis doivent rester... unis. La proclamation d'émancipation que le président fait voter en 1863 ne remet d'ailleurs pas en
30 cause l'esclavage dans les États dont le gouvernement demeure fidèle à l'Union, nommés *Border States*, ou États limitrophes : Kentucky, Missouri, Delaware et Maryland. Si l'esclavage devient le point de cristallisation de la guerre, c'est parce qu'il constitue pour les républicains une négation du principe de liberté que défendent les
35 États-Unis, pour lequel il vaut la peine de risquer sa vie. De plus, la promesse de l'abolition permettra de retourner les millions d'esclaves du Sud contre leurs maîtres.

La guerre voit s'affronter les confédérés, soldats de l'armée des États du Sud, et les Yankees, surnom donné aux soldats de l'armée de l'Union,
40 au nord.

Elle s'achève en 1865 par la victoire des troupes de l'Union et la reddition² du général Robert E. Lee³ à Appomattox, face au général Ulysses S. Grant⁴. La vision de la Liberté selon l'Union a primé⁵ la vision de la Liberté selon la Confédération.

1. Formés.

2. Capitulation.

3. Militaire américain (1807-1870), commandant l'armée des confédérés.

4. Homme politique américain et militaire qui dirigea les armées de l'Union (1822-1885) ; 18^e président des États-Unis de 1869 à 1877.

5. Vaincu.

Le Chemin de la liberté

45 S'ouvre alors l'ère de la Reconstruction. Il faut redresser le Sud, dont l'économie est anéantie, et assurer le respect du nouvel ordre politique instauré par les républicains. Le treizième amendement à la Constitution abolit l'esclavage sur tout le territoire des États-Unis. Le quatorzième amendement attribue la citoyenneté à toute personne née
50 sur le territoire des États-Unis, y compris aux anciens esclaves. Enfin, le quinzième amendement confère¹ à ces derniers le droit d'être propriétaires, de fonder banques et commerces, de recevoir une éducation et, surtout, de voter et d'être élus :

« Le droit de vote des citoyens des États-Unis ne sera dénié² ou limité
55 par les États-Unis, ou par aucun État, pour des raisons de race, couleur, ou de condition antérieure de servitude³. »

Pour assurer l'autorité de l'Union dans les États vaincus, le gouvernement, républicain, envoie les troupes de l'armée occuper le Sud. En parallèle, pour promouvoir l'éducation, en particulier celle des anciens
60 esclaves, il crée le Bureau des réfugiés, affranchis⁴ et terres vacantes⁵ (Bureau of Refugees, Freedmen and Abandoned Lands), dont les antennes⁶ quadrillent⁷ les États du Sud, ainsi que les États où la population noire a augmenté à la suite des migrations. Des hommes du Nord, généralement républicains, s'installent ainsi dans le Sud, soit en
65 tant qu'instituteurs, soit en tant qu'avocats pour conseiller les affranchis en cas d'atteinte à leurs droits nouvellement acquis, soit en tant que banquiers, dans le but de les aider à développer de petites entreprises

1. Donne.

2. Refusé.

3. Esclavage.

4. Esclaves libérés.

5. Libres.

6. Ici, bureaux.

7. Se trouvent en grand nombre dans.

et, de fait, à devenir indépendants. Pour les démocrates ruinés par la guerre, c'est trop d'argent et trop d'attention consacrés aux Noirs, et ils
70 constituent des groupuscules¹ de protestation afin de freiner ce mouvement. Pour eux, il est hors de question que les anciens esclaves bénéficient des mêmes droits qu'eux, qu'ils développent une économie, qu'ils puissent voter et se faire élire. L'un de ces groupes de suprémacistes² blancs se nomme le Ku Klux Klan. Il s'oppose au statut de citoyen des
75 Noirs, mais également à l'influence du Nord, dont l'extension est vécue comme une humiliation.

L'élection du président Rutherford B. Hayes³, en 1877, met fin à la période de la Reconstruction : celui-ci rappelle les troupes, comme il l'a promis aux électeurs démocrates pour obtenir leurs votes, et laisse à ces
80 derniers les mains libres pour organiser la vie politique dans leurs États.

Pour les démocrates du Sud s'ouvre l'ère de la « Rédemption⁴ », au cours de laquelle ils vont employer toutes les méthodes à leur disposition pour saper⁵ les acquis de la Reconstruction et reprendre la main sur leur politique d'antan. Cela implique, en premier lieu, d'empêcher les
85 Noirs de voter, puisque ces derniers apportent naturellement leurs voix au parti républicain.

Pour contourner le quinzième amendement, les démocrates instaurent⁶ des mesures visant à entraver l'inscription des Noirs sur les listes électorales, sans mentionner ouvertement la notion de couleur : obligation de payer un cens⁷ (*poll tax*), de répondre à un test d'alphabétisation
90

1. Petits groupes.

2. Personnes qui croient qu'une catégorie (un peuple, une race...) est supérieure à toutes les autres.

3. Avocat, militaire et homme politique américain (1822-1893) ; 19^e président des États-Unis.

4. Rachat d'une faute morale ou religieuse.

5. Détruire lentement.

6. Mettent en place.

7. Impôt qui donne le droit de vote.

Le Chemin de la liberté

(*literacy test*) ou de prouver que son grand-père était déjà inscrit sur les listes (*grandfather clause*). Conditions qu'aucun esclave n'est en mesure de remplir, ni les Blancs les plus pauvres, eux aussi dès lors exclus de la vie politique.

95 Entre 1885 et 1908, les États du Sud inscrivent ces mesures d'exclusion des urnes (*disfranchisement*) dans leur Constitution.

En parallèle, à partir des années 1890, ils généralisent la séparation dans la vie quotidienne des citoyens blancs et des citoyens « de couleur ». La ségrégation s'instaure, d'abord dans les faits, puis juridique-
100 ment, par les lois dites « Jim Crow¹ ».

En 1896, l'arrêt « *Plessy vs² Ferguson* » entérine la ségrégation. La Cour suprême y affirme qu'un établissement (en l'occurrence la société de chemins de fer de Louisiane) a le droit d'imposer la séparation à ses usagers, dès lors que les aménagements sont égaux. La doctrine *separate*
105 *but equal³* est ainsi légitimée dans le pays entier (permettant toutes les discriminations, surtout dans le Sud, mais également dans le Nord).

L'ère de la « Rédemption » a rempli son rôle. Elle laisse place à celle de la ségrégation, plus ou moins admise par les deux partis, en fonction de l'évolution et de l'inversion de leur électorat respectif (ce
110 n'est qu'à partir des années 1930 que l'électorat des Noirs cessera de se porter majoritairement vers le parti républicain, au profit du parti démocrate).

La ségrégation prend fin avec l'arrêt « *Brown vs Board of Education* », par lequel la Cour suprême juge inconstitutionnelle la séparation raciale
115 dans les établissements d'enseignement d'État. Le *Civil Rights Act*

1. Personnage de spectacles populaires caricaturant les Noirs américains, Jim Crow est devenu un symbole de la ségrégation.

2. *Versus*, terme juridique pour « contre ». Il marque une opposition entre deux personnes dans un procès.

3. « Séparés mais égaux », en anglais.

Jennifer Richard

de 1964 le confirme en garantissant à tout citoyen le droit de vote et en rendant illégale toute disposition discriminatoire.

Les mouvements de lutte contre l'esclavage, contre les violences faites aux Noirs, contre le retrait des listes électorales, puis contre la ségrégation, plus tard nommés « mouvements de lutte pour les droits civiques », n'ont jamais cessé. Ils ont pris de nombreux visages, ont suivi des idées différentes et prôné¹ des méthodes divergentes : Dred Scott, Frederick Douglass, Harriet Tubman, W. E. B. Du Bois, Marcus Garvey, Malcolm X, Rosa Parks, Martin Luther King... Tous ont fait avancer le droit et la pensée.

Voici le récit du combat mené par Booker T. Washington, une voie qui n'est pas seulement le chemin vers la liberté, mais le chemin de la liberté.

1. Revendiqué.

PROLOGUE

« Le plus grand des Américains »

17 octobre 1901

Dans un wagon branlant¹ du train qui le ramène à Tuskegee², malgré les cahots, la chaleur et la promiscuité³, Booker T. Washington, un crayon entre les lèvres, tente de rédiger un discours. Sa sacoche enfoncée dans le ventre, le coude d'un voisin lui heurtant régulièrement les côtes, il lutte pour tenir son calepin d'une main et prendre quelques notes de l'autre. Ainsi voyagent les Noirs, dans les voitures dites « Jim Crow », souvent bondées⁴ et aménagées de façon sommaire. On y manque d'espace, et il faut s'accrocher pour ne pas risquer de tomber.

10 Dans le wagon où voyage Booker, depuis la ville de Washington, les passagers sont entassés et l'inconfort est de mise⁵. La fumée des cigarettes stagne en nuages gris au-dessus des têtes, s'incruste dans les fibres des vêtements et fait tousser les voyageurs aux bronches⁶ sensibles. Les places assises sont rares et prises d'assaut dès le départ. Booker T.
15 Washington a passé la première partie du voyage debout, après avoir laissé son siège à une femme enceinte. Quand elle est descendue, il a vérifié qu'aucune personne fragile n'en avait besoin, puis s'est assis à son tour.

1. Secoué.

2. Ville de l'État d'Alabama, dans le sud-est des États-Unis.

3. Fait d'être serrés les uns contre les autres.

4. Pleines de monde.

5. Règne.

6. Voies respiratoires.

Booker peut tenir longtemps debout. Il peut tenir longtemps sans
20 boire, sans manger et sans dormir. Il peut travailler sans relâche et
sans se décourager. Mais il arrive que, en l'absence de signes avant-
coureurs¹, une faiblesse dans les jambes, une migraine ou un vertige le
contraignent à se mettre au repos rapidement. Sa femme et son médecin
ne cessent de le mettre en garde. Il est dans la quarantaine, mais il a déjà
30 vécu plusieurs vies et, usé par les épreuves, il doit se ménager. Il a le droit
de s'asseoir, lui aussi, de temps en temps.

Bien qu'il ait l'habitude de travailler en voiture, dans le train
ou sur un bateau, ce jour-là, il ne parvient pas à se concentrer. Il
griffonne un mot et le rature aussitôt, laisse vagabonder² son esprit
30 au gré du paysage qui défile – vallées boisées, pâturages et champs
de coton –, un sourire vague au coin des lèvres, revient aux lignes
irrégulières de son carnet, s'en détache et reporte de nouveau son
regard au loin.

Pour une fois, ce ne sont pas les préoccupations liées à la gestion de
35 son école qui le distraient, mais une joie diffuse qui grandit en lui. Il
n'arrive pas à s'arracher aux souvenirs chaleureux de la veille : Booker T.
Washington a dîné à la Maison-Blanche, avec le président des États-
Unis d'Amérique, Theodore Roosevelt³, et sa famille.

La fumée s'épaissit dans le compartiment, et il se met à tousser. Un
40 Blanc a rejoint le groupe des fumeurs, près de la fenêtre que personne
n'a encore pensé à ouvrir. Les fumeurs blancs préfèrent en effet venir
fumer dans les wagons Jim Crow⁴, pour éviter d'importuner⁵ leurs voi-
sins dans leur propre wagon. Il allume sa cinquième cigarette. Il n'arrête

1. Ici, qui annoncent une maladie.

2. Aller au hasard.

3. Homme d'État américain (1858-1919), 26^e président des États-Unis de 1901 à 1909.

4. Réservés aux Noirs, selon le principe de la ségrégation. Voir préface, p. 15.

5. Déranger.

Le Chemin de la liberté

pas, il en allume une avec la fin de la précédente. Les volutes¹ qu'il émet
45 s'agglutinent autour de lui et l'enveloppent dans un brouillard épais.

– Monsieur, s'il vous plaît, l'interpelle Booker. Auriez-vous l'amabilité d'ouvrir la fenêtre ?

L'homme, qui n'a pas vu d'où venait la voix, le fait répéter pour l'identifier. Il se doute bien que la personne qui l'apostrophe² est noire
50 et cherche à la provoquer. Il adresse ensuite à Booker une grimace mais, voyant que les autres fumeurs ont écrasé leur mégot et qu'il est à cet instant précis le seul à encrasser³ l'air, il fait glisser la vitre de quelques centimètres avec une mauvaise grâce manifeste⁴.

Peut-être ne vient-il pas seulement fumer. Peut-être vient-il aussi
55 chercher parmi les Noirs l'illusion de n'être pas le dernier des humains. Le temps d'une cigarette, il préfère être riche parmi les pauvres que pauvre parmi les riches. Sa salopette tachée, son chapeau de paille troué et ses souliers recouverts de boue marquent clairement sa condition⁵ sociale. Il lui manque quelques dents, et l'alcool a creusé ses traits, lui
60 donnant une physionomie⁶ de vieillard.

La main sur son chapeau, il exécute une courbette⁷ moqueuse à l'intention de Booker, pour lui montrer qu'il est bien aimable d'accéder à sa demande. Booker opine du chef⁸ et se replonge dans ses notes. Mais l'homme ne le quitte pas des yeux. Les autres passagers
65 se tiennent en alerte, en prévision d'une altercation⁹. Car il arrive

1. Ici, fumées.

2. Interpelle.

3. Polluer.

4. En montrant ouvertement qu'il n'en a pas envie.

5. Situation.

6. Traits du visage.

7. Petite révérence.

8. Hoche la tête.

9. Dispute, bagarre.

également que des Blancs alcoolisés viennent se défouler dans le compartiment Jim Crow, pour passer leurs nerfs après une rude journée, ne se privant pas, ensuite, de clamer que les Noirs cherchent les ennuis.

70 Booker relève la tête et interroge l'homme du regard, sans agressivité, sans défi. Son air candide¹ et bienveillant ainsi que son regard franc constituent sa botte secrète² pour désamorcer ce genre de situations. Mais l'homme n'est pas là pour se battre. Il est venu fumer, c'est tout. Et s'il dévisage ainsi Booker, les sourcils froncés et la mâchoire crispée,
75 c'est qu'il a l'impression de le connaître. Les yeux plissés comme des fentes de tirelire, le menton pincé entre le pouce et l'index, il se livre à un pénible exercice de mémoire.

– Nom d'une pipe, mais c'est vous ! s'écrie-t-il enfin. C'est vous, le sorcier de Tuskegee ! Z'êtes Booker T. Washington, çui qu'a souvent
80 sa photo dans l'journal, pas vrai ? Çui qu'a construit une école de ses propres mains ? Çui qui veut réconcilier les gens du Sud ? Çui qui apprend des tas d'métiers utiles aux Nèg' du coin ?

– C'est moi, confirme Booker.

Sa réponse attire l'attention de tous les passagers. L'un suspend³ la
85 lecture du journal, quelques-uns se réveillent, d'autres interrompent leur conversation, une femme parvient à faire taire son nourrisson. Une rumeur admirative parcourt la voiture.

– M'sieur Washington, commence le Blanc, esquissant⁴ le geste d'ôter son galurin⁵ et lui offrant un large sourire édenté⁶. J'ai pas l'habitude de

1. Bon, d'une excessive gentillesse.

2. Moyen secret.

3. Arrête.

4. Commençant.

5. Chapeau.

6. Sans dents.

Le Chemin de la liberté

90 donner du « m'sieur » aux Nèg', mais vous, j'peux vous dire que j'vous respecte au-delà de toute mesure. Z'êtes un grand Américain.

– Je vous remercie, répond sobrement¹ Booker.

– Oui, oui, oui, un grand Américain ! Et p'têt' même que z'êtes le plus grand Américain du pays, avec c'que vous faites pour le bien de tous. Ouais, p'têt' le plus grand des Américains, parole de confédéré !

– Vous exagérez, dit Booker en souriant. Le plus grand Américain est sans doute le président des États-Unis. Vous ne croyez pas ?

100 L'homme à la salopette tachée commence à rire, les épaules agitées de spasmes², et son rire se transforme en une toux sifflante et profonde qui rappelle la mise en branle³ d'une locomotive. Il se cogne la poitrine d'un poing impatient et se racle la gorge.

– Alors là, m'sieur Washington, certainement pas ! proteste-t-il. Le président Roosevelt, un grand Américain ? Y a une rumeur qui dit que, pas plus tard qu'hier, il a dîné avec un Nèg' ! P'têt' que demain, dans le journal, ils diront qui c'était. Vous y croyez, à un truc pareil ? Vous êtes nèg' vous-même, je sais bien, mais vous comprenez que ça va pas, ça, un président qui invite un Nèg' chez lui ! Non, non, non, là, il a dépassé les bornes !

110 Booker ne prend pas la peine de révéler que, le Nèg' en question, c'est lui. Il trouve la logique absurde et préfère s'en amuser. *Quel drôle de pays*, se dit-il.

– C'est vrai, on peut voir les choses comme ça, concède-t-il⁴ à l'homme blanc, en réfrénant⁵ son envie de rire.

1. Simplement.

2. Secousses nerveuses.

3. Mise en route.

4. Accepte-t-il, admet-il.

5. Retenant.

115 Son interlocuteur acquiesce¹ avec véhémence². Il n'en faudrait pas beaucoup pour le lancer dans une diatribe³ interminable qui lui permettrait d'exposer ses opinions et son analyse de la politique américaine. Mais Booker, désireux de s'épargner un discours incohérent, idiot et cent fois entendu, préfère couper court au dialogue.

120 Il referme son carnet. Pas la peine d'insister, il n'est bon à rien, aujourd'hui. Il adresse un signe de tête au Blanc pour lui faire comprendre qu'il a besoin de se reposer. Il ôte sa veste, la roule en boule et la cale dans le creux de son cou. Il ferme les yeux et tente de s'extraire de l'agitation du voyage. Vexé, l'homme maugrée⁴ et se retourne contre
125 la vitre. Le visage redevenu terne et hostile, tout en rides et en callosités⁵, il allume une autre cigarette. Il prend soin, cette fois-ci, de souffler sa fumée par l'ouverture de la fenêtre.

Booker ne lui prête plus attention. Il revit sa soirée à la Maison-Blanche. Lui qui était destiné à courber le dos toute sa vie dans les
130 boyaux des mines de charbon ou dans les champs de coton. Il lui en a fallu, de la patience. Il lui en a fallu, de la force et du talent. Il lui a fallu autre chose, aussi, une petite flamme qui l'anime depuis sa naissance, malgré les peines et les obstacles : la foi.

1. Montre qu'il est d'accord.

2. Force.

3. Discours critique.

4. Grogne à voix basse.

5. Zones où la peau est épaisse et dure.

La Maison-Blanche, Washington **La veille, 16 octobre 1901**

Booker T. Washington va dîner à la table du président des États-Unis. Il marche à pas mesurés¹, comme s'il approchait d'un lieu sacré.

Le président Theodore Roosevelt, prévenu de l'avance de son invité, apparaît aussitôt sur le seuil. Escorté de son personnel, il l'accueille avec
5 chaleur, les mains tendues, déjà ouvertes aux siennes, et l'invite à le suivre dans le hall. Les deux hommes ont la même corpulence². À leur silhouette trapue³, leurs larges épaules et à leur démarche, on devine qu'ils ont le même caractère intransigeant⁴ et déterminé. C'est peut-être pour cela qu'ils s'apprécient.

10 La lourde porte de bois se referme sur eux, soustrayant⁵ leur amitié secrète à la curiosité du pays tout entier. Ils avancent d'un pas lent. Le président n'est pas pressé. Quant à Booker T. Washington, il a tout son temps.

L'invité en profite pour admirer les panneaux de vitrail Tiffany⁶, qui s'élèvent du sol au plafond et s'étendent entre les colonnes ioniques⁷,
15 merveille d'éclats de verre et de plomb entrelacés. La lumière électrique qui les éclaire diffuse des couleurs chatoyantes⁸ et donne à la pièce un air de fête. Du centre de la rosace⁹ qui orne le plafond pend un lustre immense, composé de dizaines de globes dont les ampoules, électriques elles aussi, se reflètent sur les dalles de marbre coloré.

1. Courts et lents.

2. Morphologie, silhouette.

3. Petite et large.

4. Qui refuse de renoncer à ses principes.

5. Ici, cachant.

6. Entreprise américaine connue pour ses objets de décoration luxueux, en particulier en verre.

7. Au chapiteau décoré de feuilles, comme dans certains temples de la Grèce antique.

8. Scintillantes.

9. Grande décoration en forme de cercle découpé en motifs géométriques, contenant parfois un vitrail.

20 Le président se plante à côté de Booker et suit son regard. Lui aussi sait encore apprécier la grandeur architecturale qui l'entoure, bien que son œil y soit habitué. Puis il conduit Booker à l'étage, dans la vieille salle à manger familiale. Edith, la première dame, trois de leurs enfants ainsi que la fille aînée du président, née de son premier mariage, se
25 présentent. Booker hoche la tête et sourit poliment à l'énonciation de chaque prénom, mais il a pris soin de se renseigner et connaît déjà l'identité et l'âge des membres de la famille présidentielle. Il est sous le charme de ce foyer chaleureux. Il a cru n'être invité qu'à un bref repas de travail pour discuter, comme c'était déjà arrivé à plusieurs reprises, de la
30 politique à mener en matière d'éducation des anciens esclaves. Mais c'est à un dîner familial que Roosevelt l'a cette fois convié, pour lui témoigner sa volonté de resserrer leur collaboration. L'influence de Booker sur sa communauté¹ constitue une force qu'aucun homme politique ne peut ignorer.

35 La tapisserie un peu vieillotte et les deux lourds vaisseliers² en bois sculpté rappellent la douce ambiance d'une maison de campagne. La décoration consiste en quelques vases et une maquette de bateau ; des soupières et des assiettes en porcelaine peinte affichent des motifs bucoliques³ : canards, perdrix⁴ et lacs de montagne.

40 Une fois la première dame et les enfants assis, Booker prend place à la table ronde. C'est un drôle de moment pour tout le monde, mais la délicatesse prend le dessus. Les traits se détendent, les sourires s'élargissent. Les Roosevelt savent recevoir et, si la situation ne leur semble pas complètement naturelle, ils font en sorte de ne pas le montrer. Quant à

1. Ici, les personnes noires.

2. Meubles destinés à la vaisselle.

3. Propres à la campagne.

4. Espèce d'oiseaux.

Le Chemin de la liberté

45 Booker, qui maîtrise les usages¹ de la haute société aussi bien qu'un lord anglais, il s'attache, une fois la conversation amorcée², à ne pas la laisser s'interrompre de la soirée.

Il se sent presque dans son élément. *Si ma mère me voyait*, se répète-t-il régulièrement, hochant imperceptiblement³ la tête en direction du
50 ciel.

Il a conscience, toutefois, que ce moment exceptionnel ne profitera pas immédiatement à sa communauté. S'il a été accepté à cette table avec sincérité, ce n'est pas parce que Roosevelt croit en l'égalité des races. Le président est raciste, comme tout le monde. Ni plus ni moins. S'il
55 apprécie tant Booker, c'est parce qu'il le considère comme une personne si remarquable qu'il en oublie sa couleur de peau. Un être qui, selon le président, s'est tellement élevé qu'il a réussi à compenser sa « tare⁴ ».

Alors que les domestiques approchent pour débarrasser la table et servir le plat principal, Booker remarque qu'ils luttent pour ne pas
60 croiser son regard. Ils sont noirs, comme lui. Et ils occupent une place à laquelle ils n'auraient osé rêver, enfants. Certes, ils servent. Mais ils servent le président de la République. C'est un honneur, pour eux. En revanche, servir un Nègre⁵ à la Maison-Blanche est une nouvelle expérience qu'ils ne parviennent pas à vivre comme un privilège.

65 Booker perçoit leur désarroi⁶ et prend le parti de s'en amuser. Il se dit qu'il y a encore un long chemin à parcourir ensemble, pour faire changer les mentalités des Noirs comme des Blancs. Un chemin aussi long, sinon plus, que celui qu'il a déjà parcouru.

1. Habitudes.

2. Commencée.

3. Sans que cela se remarque.

4. Défaut, presque handicap.

5. Personne noire ; terme courant à l'époque mais aujourd'hui insultant.

6. Trouble.

1

ÊTRE ESCLAVE

1856-1860

Booker T. Washington naît et grandit sur la petite plantation¹ de la famille Burrough, en Virginie.

Une allée bordée de jonquilles mène à la demeure des maîtres. C'est une maison de bois au confort rustique², composée de trois pièces au rez-de-chaussée et de deux à l'étage, dans lesquelles se répartissent le couple Burrough et ses sept enfants. L'habitation n'a pas de fronton³ néoclassique⁴ ni de colonnes blanches. Elle n'a même pas de porche⁵ comme ceux dont disposent les propriétés plus cossues⁶, qui permettent aux propriétaires de siroter⁷ une limonade, bien calés dans leur rockingchair. Non, la ferme des Burrough ne fait pas partie des impressionnantes plantations qui font la richesse du Sud. Ils vivent dans une aisance relative liée à leur travail, mais pas dans le luxe des grands commerçants.

La propriété de quatre-vingts hectares, recouverts pour une partie de prés, de châtaigniers et de chênes, et pour l'autre de plants de tabac et de céréales, leur apporte l'autosuffisance. On y fait également pousser des patates douces, des pois et des haricots.

Le terrain boisé⁸ constitue l'habitat de seize cochons, quatre chevaux, quatre vaches à lait, cinq bœufs et douze moutons. Un poulailler

1. Grande exploitation agricole propre au Sud des États-Unis. On y cultive essentiellement le coton.

2. Ici, très simple, peu élaboré.

3. Décoration souvent triangulaire située au-dessus de la porte d'entrée.

4. Qui imite l'art classique.

5. Sorte de terrasse située sur le devant d'une demeure et protégée par une avancée du toit.

6. Luxueuses.

7. Boire lentement.

8. Recouvert d'arbres.

Le Chemin de la liberté

20 abrite des poules et des oies avec, dans un coin, un clapier¹ où dorment des lapins.

Les Burrough possèdent également dix esclaves, dont la valeur varie de 200 dollars pour les fillettes à 1 000 pour les hommes robustes².

La valeur de Jane est estimée à 250 dollars. Cette femme à la silhouette 25 frêle³ ne ménage pas sa peine. Il est probable que son âge ne correspond pas à sa physionomie, qui est déjà celle d'une vieille femme. Elle a la charge de cuisiner à la fois pour la famille du maître et pour les esclaves, et cette fonction confère⁴ à sa case⁵ une particularité.

Comme les autres, sa surface est d'environ vingt mètres carrés. Comme 30 les autres, des rondins de bois grossièrement⁶ assemblés constituent son architecture. Par endroits, la boue qui colmate les interstices⁷ s'est effritée et, l'hiver, un filet d'air s'engouffre dans l'habitation. Le vent passe aussi par les ouvertures de la porte et des fenêtres, bouchées par de simples panneaux⁸ de bois. Le sol est de terre battue, comme dans les autres cases.

35 Mais chez Jane, il y a une cheminée. Dans l'âtre se balance toujours une grosse marmite. Un trou creusé au milieu de la pièce lui permet d'entreposer les réserves de patates douces et de maïs. C'est un immense privilège : elle peut ainsi, de temps en temps, subtiliser⁹ un morceau de tubercule¹⁰ et le faire cuire pour sa consommation personnelle ou 40 pour celle de ses enfants. Mais elle ne se livre que très rarement à cette

1. Cage pour les lapins.

2. Solides et forts.

3. Mince, fragile.

4. Donne.

5. Petite maison, cabane.

6. De façon maladroite, peu rigoureuse.

7. Trous, minces ouvertures.

8. Planches.

9. Prendre discrètement.

10. Racine de certains végétaux (betterave, carotte...).

infraction, effrayée par la peine qui sanctionne le vol de nourriture. Le claquement du fouet hante les esprits.

Elle le fait, cependant, une nuit du printemps, avec la complicité de sa sœur Sophia, qui l'aide à accoucher.

45 – Je t'ai fait cuire une bouillie de maïs, lui dit celle-ci alors que Jane est en plein travail¹. Tu auras besoin de forces pour t'occuper du petit.

Jane n'écoute pas. Elle est concentrée sur sa souffrance, allongée par terre, sur une fine natte de coton qu'elle a tissée elle-même, le front 50 moite², les mâchoires et les poings serrés.

Quand l'enfant paraît, Sophia ne fait pas de commentaire sur la couleur de sa peau. Il est clair et, comme sa mère est très noire, elle en déduit que le père est blanc. Elle ne pose pas de question, un enfant est un enfant, et la naissance d'un métis n'étonne personne. Sur les planta- 55 tions, le métissage est rarement le fruit d'une histoire d'amour.

Booker affirmera plus tard qu'il est né en 1856, mais il n'en est pas certain. Il est peut-être né un an avant, ou un an après. Il ne peut pas le savoir avec précision, de même qu'il ignore quel âge a Jane, et quel âge a Sophia. Il ne sait pas non plus exactement en quelle année est né John, 60 son frère, le premier fils de Jane. On lui a seulement dit, plus tard, que son frère avait environ quatre ans, à sa naissance.

Ce qui est certain, c'est que l'enfant est là, avec sa peau couleur noix de muscade³, ses rares cheveux roux et ses yeux bleus qui vont rapidement tourner au gris, puis prendre d'étonnants reflets ambrés⁴.

65 Jane donne à son second fils deux prénoms : Booker et Taliaferro.

1. Ici, accouchement.

2. Couvert de sueur.

3. Ici, marron clair.

4. Dorés.

Jennifer Richard

Le Chemin de la liberté

Booker T. Washington ressemble à un héros de fiction. Né esclave dans le sud des États-Unis, il est affranchi après la guerre de Sécession. Dans une Amérique intolérante, il doit alors trouver sa place et s'accrocher à son ambition : s'élever dans la société grâce à l'école et devenir professeur pour offrir une instruction à tous. Peu à peu, son action va changer la vie de la population noire tout entière.

Dans un style épuré, Jennifer Richard offre une peinture vivante de l'Amérique de la fin du XIX^e siècle marquée par la misère, le racisme et la ségrégation, à travers le portrait de Booker T. Washington, orateur, enseignant et figure d'émancipation. Cette biographie, qui se lit comme un roman, nous fait (re)découvrir la vie d'un grand homme qui n'a jamais cessé de croire en l'éducation.



Une interview exclusive de Jennifer Richard



Entrez dans la lecture en écoutant Jennifer Richard lire le début de son texte.

COLLÈGE : Agir dans la cité : individu et pouvoir (3^e)
Dénoncer les travers de la société (3^e)
Individu et société : confrontations de valeurs ? (4^e)

ISBN 978-2-210-77762-0



9 782210 777620

Pour télécharger gratuitement le Livret du professeur et de nombreuses ressources complémentaires, tapez www.classiquesetcontemporains.com (NUMEN obligatoire).

5,90 €

MAGNARD